

Communication en Question

www.comenquestion.com

no 12, Novembre / Décembre 2019

ISSN : 2306 - 5184

Approche syntaxique et sémantique du genre : cas du Yacouba.

Syntactic and semantic approach of the genus: case of Yacouba

Résumé

Dans la description de la langue Yacouba, on observe des procédés syntaxiques dont ceux de l'expression du genre qui met en présence deux ou plusieurs sources en interaction. En effet dans cette langue, la classe des genres à laquelle s'intéresse le présent article, est subdivisée en genre générique et genre connu ou masculin, féminin. Dans cette subdivision, les substantifs dits génériques suscitent une ambiguïté dans la détermination du genre car ils ne désignent ni le masculin, ni le féminin, mais les deux à la fois. Pour spécifier chacun de ces genres, la conversion du générique en connu s'impose. Toute chose qui s'opère alors à travers des processus morphologiques. C'est à ce niveau que la langue permet de jouer avec les mots en nous offrant, variablement, la possibilité d'ajouter ou pas, des spécificateurs de genre au substantif. Cette possibilité traduit, entre autres, la maîtrise ou non de la langue par celui qui s'exprime, mais est aussi un canal pour ce dernier, de s'exprimer de façon imagée.

Mots-clés : lexème, genre, morphologie, spécificateur, syntaxe.

Abstract

In the description of the Yacouba language, syntactic processes are observed, including those of the expression of the genre that brings together two or more interacting sources. Indeed, in this language, the class of genres to which this article is interested, is subdivided into generic and known gender or masculine, feminine. In this subdivision, so-called generic nouns give rise to ambiguity in the determination of gender because they do not designate either the masculine or the feminine, but both at the same time. To specify each of these genera, the conversion of the generic to the known is necessary. Everything that happens then through morphological processes. It is at this level that the language allows to play with the words by offering us, variably, the possibility to add or not, gender specifiers to the substantive. This possibility translates, among others, the mastery or not of the language by the one who expresses himself, but is also a channel for the latter, to express himself in a pictorial way.

Keywords : lexeme, genus, morphology, specifier, syntax.

Introduction

La littérature sur la catégorie grammaticale du genre en Afrique est assez peu fournie. Mentionnons à ce propos des ouvrages tels ceux de Manessy (1962) et Leroy (1971). Cette rareté de travaux sur cette catégorie se justifie selon Tamba (1989, p.181) par le fait que «tous les auteurs qui se sont penchés sur la question ont en effet remarqué que (...) de façon générale les langues africaines - ignoraient l'opposition grammaticale masculin/féminin». La présente étude montre que le yacouba, langue mandé sud de l'Afrique de l'Ouest fait partie des exceptions car elle connaît ladite opposition. On y distingue ainsi deux grands types de genres. L'un, le générique et l'autre le connu.

64

L'observation des parties du discours du yacouba révèle la possibilité pour le genre générique d'être converti en genre connu. Quelles sont les implications morphologiques et syntaxiques d'une telle conversion ? Pour tenter de répondre à cette préoccupation qui constitue l'objectif de la présente analyse, nous nous proposons de mettre en relief d'une part les particularités du genre connu et celles du générique. Après quoi nous nous intéresserons aux différents mécanismes discursifs à travers lesquels s'effectue le passage d'un genre à l'autre. D'autre part, ce passage présente des spécificités d'ordre sémantique, notamment le langage imagé dont nous développerons quelques aspects. La définition que nous assumons ici est celle de Cotte (1999, p.65) pour qui le genre est « une catégorisation grammaticale des noms et des référents nominaux ». C'est donc une précision qui est apportée à l'unité nominale notamment dans la distinction masculin/féminin.

1.- Cadre méthodologique et théorique

D'un point de vue méthodologique, le corpus recueilli est constitué de noms en yacouba. La variante dominante de ce corpus est le blo étant donné

que c'est le parler central du yacouba de l'ouest¹. Une fois les données saisies, nous avons eu recours à des locuteurs de la langue afin d'obtenir d'eux des interprétations fiables du sémantisme des unités. Cet article fait appel à la syntaxe fonctionnelle et à la sémantique interprétative. Indiquons à ce propos que la syntaxe permet d'identifier, de classifier et de déterminer le rôle des constituants de l'énoncé. Pour l'analyse des particularités sémantiques du genre, nous nous sommes inspirée de la sémantique interprétative de Katz (1970) et Hebert (2006), insistant sur une représentation sémantique des informations que renferme la structure profonde de l'énoncé.

2.- Particularités des genres

En grammaire traditionnelle, le genre repose sur la division masculin/féminin². Relativement à cette division, une particularité caractérise le Yacouba à travers l'existence dans cette langue d'un genre générique ou neutre ainsi que d'un genre connu qui renvoie à la distinction masculin, féminin de l'unité nominale. D'où la nécessité d'une présentation préalable de celle-ci.

2.1.- Identification du nom

Cette section examine du point de vue syntaxique, l'unité nominale en Yacouba. A ce propos commençons par indiquer que le nom est une unité syntaxique qui dit, décline une identité. Soit les énoncés ci-après :

- (1) a- n^á ja` l̄
 enfant il+acc sauter
 L'enfant a sauté.
- b- kpā̄ ja` l̄

¹ Le dan ou yacouba est une langue mandé sud de l'ouest montagneux ivoirien. Elle est également parlée au Liberia, et minoritairement en Guinée. C'est une langue qui connaît la subdivision Est et Ouest selon les travaux de Loucou 1988.

² Cette précision est faite par rapport aux langues à classes où généralement les auteurs africanistes distinguent un autre « genre » correspondant à une paire de classes en opposition. Ce n'est pas le cas pour le Yacouba qui n'est pas une langue à classes.

- Kpan il+acc sauter
Kpan a sauté.
- c- nÁ tíi já l̄
enfant noir il+acc sauter
L'enfant noir a sauté.
- d- kpā wáá zé wà l̄
Kpan et Zé ils+acc sauter
Kpan et Zé ont sauté.

On voit à travers ces énoncés que les noms nÁ « enfant », kpā « Kpan », et les nominaux nÁ tíi « enfant noir », et kpā wáá zé « Kpan et Zé », apparaissent dans le même axe paradigmatique. Étant entendu que ‘nominal’ est le terme appliqué à toute formation simple ou complexe syntaxiquement équivalente au nom. Ainsi donc en Yacouba, au nombre des noms on distingue des noms propres et des noms communs. Ils sont appelés ‘propres’ quand l’identité à laquelle ils réfèrent est socio-culturelle et ‘commun’ quand l’identité est notionnelle.

2.1.1.- Les noms propres

L’identification d’un individu au plan socio culturel se fait à travers des éléments précis dont ses nom et prénom(s). Chez le peuple Yacouba, en dehors de quelques prénoms³ en langue locale, les prénoms sont généralement empruntés aux langues étrangères telles que:

- le français : Clarisse, Paul, Nicolas, Suzanne
- l’anglais : Sam, James, Bob, Michael
- l’espagnol ou l’Italien : Lupita, alexandra, julio etc...

Quant aux noms, ils sont en langue locale⁴ et sont généralement proverbiaux. Nous en avons listé quelques-uns ci-après :

³ Mahoua, Papié

⁴ Il peut arriver qu’on porte par amitié le nom d’une connaissance qui n’est pas Yacouba

(2)

	Nom	Prononciation	Traduction
1	kpā̄	Kpan	Rencontre
2	Gókānū́	Gonkanou	venez les garçons
3	Gṣ̄	Gueu	iroko, garçon brave
4	Gogbṣ̄	Gogbeu	fil de roi
5	Kwití	Kwiti	l'africain blanc
6	Zlāṣlā̄	Zlansseu	Dieu est bon
7	Sòpūdā̄	Sopoudeu	Cavalier au cheval blanc
8	Nutwā̄	Noutoua	venu avec un nom
9	Tādī̄	Tali	voyage réussi
10	Gḡbāḡwí	Gombagui	garçon discret
11	Zé	Zé	nom de jumelle

On note à la suite de ce corpus que chaque nom du terroir Yacouba a une signification.

2.1.2.- Les noms communs

Comme sus indiqué, ce type de nom s'attribue à des identités notionnelles. Ces noms constituent des bases, c'est-à-dire des unités lexicales syntaxiques. Ce sont des unités qui forment la composante lexicale des constituants syntaxiques. Le nom se présente ainsi sous la forme de base lexicale avec ou sans morphème marqueur. Nous avons par exemple en Yacouba :

67

(3)

Nom	Nominal
gbḡ "chien"	gbḡ mū̄ "chienne"
blú "pain"	blú jwṣ̄ "pain rassis"

Dans des énoncés, on aura des emplois tels que :

- (4) a- gbḡ ja l'x kpló zū̄
 chien il+acc sauter clôture par-dessus
 Le chien a sauté par-dessus la clôture.
- b- gbḡ mū̄ ja gī̄
 chien femelle elle+acc blesser

La chienne est blessée. (Litt: Le chien femelle est blessé.)

c- nÁ jà blū sú
 enfant il+acc pain prendre
 L'enfant a pris du pain.

d- nÁ jà blū jwǎ ǂǎ
 enfant il+acc pain assis manger
 L'enfant a mangé du pain rassis.

On voit à travers ces énoncés que les nominaux en 4a) c) gbǎ mū "chienne", blū jwǎ "pain rassis" au plan syntaxique sont équivalents aux noms gbǎ "chien" et blū "pain" en 4b), d). Après cet aperçu de la morphologie nominale, il y a lieu de se demander comment se manifeste dans cette langue l'opposition masculin/féminin ?

2.2.- Le genre

68

La catégorisation grammaticale à laquelle correspond le genre est selon les propos de Cotte (1999, p.65) « parfois opérée en fonction de propriétés objectives comme le sexe, le fait d'être humain, animé, etc. »⁵ L'opposition sexuelle existe en effet et s'exprime dans cette langue à travers le genre générique et le genre connu.

2.2.1.- le genre connu

Les noms ou substantifs au genre connu désignent soit un être masculin soit un être féminin. Par exemple :

(5) a- gǎ jǎ já ǂǎ
 homme il+inacc riz manger
 Un homme mange du riz.

b- dǎ jǎ já ǂǎ
 femme il+inacc riz manger
 Une femme mange du riz.

En 5a), le substantif *gô* désigne un homme. Le genre substantival connu est masculin. En 5b), le substantif *dé* désigne une femme. Le genre substantival connu est alors féminin.

En dehors de ce cas de figure, notons qu'un autre moyen d'expression de l'opposition sexuelle dans cette langue est l'utilisation du substantif considéré comme connu, l'un ne pouvant être employé à la place de l'autre. Ainsi chez le peuple Yacouba où *Zé* et *G̃* sont respectivement des noms⁶ de sujet féminin et masculin, si on devait, dans un QCM⁷, employer l'un de ces noms propres dans un énoncé parlant de la pratique de l'accouchement le sujet serait nécessairement le nom féminin.

Par exemple :

(6) a- *Zé* *jà* *b'bõ*
 Zé elle+accaccoucher
 Zé a accouché.

* b- *G̃* *jà* *b'bõ*
 (Gueu a accouché.)

Le sémantisme de l'énoncé 6a) exclu la possibilité d'y inclure comme sujet le nom propre masculin *Gueu* (cf 6b), son anatomie étant incompatible avec l'acte d'accoucher⁸. Donc soit les noms communs *gô*, *dé* sont employés, et c'est le cas le plus répandu, soit plus rarement un nom propre masculin ou féminin est employé. On note que dans un cas comme dans l'autre les substantifs au genre connu ne sont pas marqués de morphème spécifiqueur de genre.

⁶ Comme indiqué en 1.1, items 3 et 11 du corpus

⁷ Questionnaire à choix multiple

⁸ Cet acte est d'un point de vue anatomique et physiologique propre à la femme.

2.2.2.- Genre générique ou neutre

Les substantifs dits génériques sont des substantifs qui suscitent une ambiguïté dans la détermination du genre. Ces substantifs ne désignent ni le genre masculin, ni le genre féminin mais les deux classes à la fois.

Par exemple :

(7) a- tó j̄̄ kp̄́j̄̄ b̄̄
 poulet il inacc maïs manger
 Le poulet mange le maïs.

b- ḡ̀ j̄̄ kp̄́j̄̄ b̄̄
 pintade il inacc maïs manger
 La pintade mange le maïs.

En 7a), le substantif tó désigne toutes les catégories de « poulets » aussi bien ceux de genre masculin que féminin. En 7b), le substantif ḡ̀ désigne toutes les espèces de « pintades » : mâle et femelle. La distinction portant sur le genre de ces espèces s'observe à travers deux processus morphologiques :

- l'utilisation de lexème spécificateur ;
- l'utilisation de morphème spécificateur.

3.- Les lexèmes et morphèmes spécificateurs

Une distinction sera faite, relativement à la notion de genre, entre les spécificateurs du genre masculin et ceux du genre féminin.

3.1.- Spécificateurs du genre masculin

Les spécificateurs du genre masculin (ou spécificateurs masculins) permettent d'attribuer des caractéristiques masculines à un substantif de genre générique. Les spécificateurs masculins les plus connus sont le lexème ḡ̀ et le

morphème *mí*. Dans la fonction déterminative, ces spécificateurs jouent le rôle d'affixe et véhiculent des messages différents.

3.1.1.- Lexème spécificateur *gô*

Ce lexème sexuellement marqué attribue des caractéristiques masculines aux substantifs auxquels il s'affixe en désignant non seulement un être humain mais aussi un être vivant animal ou végétal. C'est le cas dans :

- (8) a- *tó* *jã* *kpɔ́j* *ɓã*
poulet il+inacc maïs manger
Le poulet mange le maïs (mâle ou femelle).
- b- *tó* *gô* *jã* *kpɔ́j* *ɓã*
poulet mâle il+acc maïs manger
Le coq mange le maïs. (Litt. : Poulet mâle mange du maïs.)
- c- *zo* *nɔ́sũ*
devin arrivée
L'arrivée de devin (homme ou femme).
- d- *zo* *gô* *nɔ́sũ*
devin homme arrivée
L'arrivée d'un devin (homme).
- e- *ɓagã* *ja* *pjã*
papayer il+acc tomber
Le papayer est tombé (mâle ou femelle).
- f- *ɓagã* *gô* *ja* *pjã*
papayer mâle il+acc tomber
Le papayer mâle est tombé.

Les énoncés en 8b) et d) et f) illustrent le processus résultant de la suffixation du spécificateur *gô* aux substantifs *tó*, *zo* et *ɓagã*.

3.1.2. Morphème spécificateur *mí*

À la différence de *gô* qui est un lexème purement de sens masculin, *mí* est un morphème spécificateur identitaire car il apporte des informations

identitaires sur une personne. Dans cette occurrence affixale, ces informations peuvent être locales ou linguistiques.

3.1.2.1. Identité locale

Le spécificateur identitaire locale indique soit le lieu de résidence, soit le lieu de provenance (ou d'origine) d'une personne. Soit l'énoncé 9) ci-après :

- (9) zấ wò dấ dē̄
 Jean dormir Danané à
 Jean dort à Danané.

Dans cet énoncé, Jean peut être soit un vacancier, soit un domicilié à dấ (Danané). En adjoignant le spécificateur mî́ au substantif dấ on a un énoncé tel que :

- (10) zấ j̄ dấ mî́ ká
 Jean il+inacc Danané spéc post
 Jean est un Dananéen.

On observe que le substantif dấ qui est un indicateur de lieu est spécifié lorsqu'il est affecté du morphème spécificateur identitaire masculin mî́. Ainsi avec l'apport de mî́ on a l'information que Jean est natif de Danané.

3.1.2.2.- Identité linguistique

En plus de son rôle d'indicateur local, le morphème spécificateur mî́ peut apporter des précisions sur la langue ou le dialecte de la personne qui parle ou dont on parle. Soit :

- (11) klá j̄ jòbâ wó p̄
 Kla il+inacc Yacouba langue parler
 Kla parle Yacouba.

Devant un tel énoncé deux hypothèses peuvent être émises. Soit il est un locuteur natif de la langue Yacouba, soit il apprend à parler cette langue. Mais lorsque le morphème spécificateur *mí* intervient, on a :

- (12) *klá* *j̄* *jòbâ* *mí* *ká*
Kla il+inacc Yacouba spécpost
Kla est un homme Yacouba.

On observe qu'avec l'adjonction de *mí* au substantif *jòbâ*, il n'y a plus d'ambiguïté : c'est de l'appartenance linguistique qu'il est question. On note donc que le morphème spécificateur *mí* a une double fonction : la fonction locative et l'appartenance linguistique.

3.2.- Spécificateurs du genre féminin

Il existe un lexème et un morphème dits spécificateurs féminins qui sont *dé* et *mú*. *dé* est un substantif signifiant « femme ». Il permet de spécifier le genre de tous les substantifs désignant des êtres humains femelles. *mú* quant à lui est un morphème spécificateur qui s'applique aux substantifs désignant des êtres vivants femelles (animaux, plantes). Soit les énoncés en (13) ci-après :

- (13) a- *tó* *j̄* *kp̄j̄* *ḅ̄*
 poulet il+inacc maïs manger
 Le poulet mange le maïs (mâle ou femelle).
- b- *tó* *mú* *j̄* *kp̄j̄* *ḅ̄*
 poulet femelle il+acc maïs manger
 La poule mange le maïs. (Litt. : Le poulet femelle mange du maïs.)
- c- *zô* *núṣū*
 devin arrivée
 L'arrivée de devin (homme ou femme).
- d- *zô* *dé* *núṣū*
 devin femme arrivée
 L'arrivée d'un devin (femme).
- e- *ḅaḡ* *jà* *pj̄*
 papayer il+acc tomber
 Le papayer est tombé (mâle ou femelle).

- f- ɓàg̃ mú já pj̃
 papayer femelle il+acc tomber
 Le papayer femelle est tombé.

Ces énoncés illustrent le processus résultant de la suffixation du spécificateur *ɗé* au substantif *zo* en 13d) ainsi que *mú* aux substantifs *tó* et *ɓàg̃* en 13 b) et f). Notons qu'à l'instar du spécificateur masculin *mí*, le spécificateur féminin *ɗé* est identitaire. De ce fait, il apporte des informations locales ou linguistiques sur une personne. C'est le cas dans les énoncés :

- (14) a- zé j̃ dâ ɗé ká
 Zé elle+inacc Danané femme post
 Zé est une Dananéenne.
- b- zé j̃ jòbâ ɗé ká
 Zé elle+inacc Yacouba femme post
 Zé est une femme Yacouba.

74

En 14 a) avec l'adjonction de *ɗé* au substantif *dâ* on a l'information que Zé est native de Danané ; en 14 b) son adjonction à *jòbâ* apporte des précisions sur la langue parlée par Zé.

A ce stade de notre analyse, soulignons le nombre assez réduit de spécificateurs de genre dans cette langue. Cette réduction peut s'expliquer par le fait qu'en synchronie le Yacouba n'est « plus » une langue à classes. Nous employons l'adverbe 'plus' car d'un point de vue diachronique ce sont ces langues qui deviennent des langues sans classes, suite à un processus évolutif caractérisé par leur simplification et la disparition des classes. Dans cette évolution, Merlo et Vidaud (cités par Tamba, 1989, p.185) indiquent que parmi notamment les langues négro-africaines, certaines « stagnèrent, les autres évoluèrent (à l'animé-inanimé, au masculin-féminin, etc.) ». L'opposition de genres est ainsi bien présente en Yacouba avec les spécificateurs *g̃*, *mí*, *ɗé* et *mú* dont l'emploi peut parfois être détourné du sens premier.

4.- Genre et langage imagé

L'adjonction de spécificateurs aux substantifs permet par moments de parler de manière imagée comme on peut le voir dans plusieurs cas de figure parmi lesquels nous présentons brièvement ci-après : -la situation matrimoniale :

- l'attribution de qualificatifs ;
- les marques d'affection.

4.1.- Expression du genre et situation matrimoniale

Les lexèmes spécificateurs véhiculent les notions de sexe à travers l'opposition masculin/féminin mais signifient aussi "mari" et "femme".

- (15) a- Máva bā gô
Mawa son homme
Le mari de Mawa. (Litt. : L'homme de Mawa.)
- b- Gʻ ja dɛ sú
Gueu il+acc femme prendre
Gueu s'est marié. (Il a pris une femme.)

L'énoncé 15a) ne peut être compris dans le sens de « L'homme de main de Mawa. » L'énoncé 15b) ne peut non plus être perçu dans le sens de « Gueu a porté une femme (dans les bras). » Dans ces énoncés il s'agit bien des significations « mari » et « femme ». Ces différentes significations peuvent s'appuyer sur la sémantique interprétative de Katz (1970) et Hebert (2006) selon laquelle le signifié des unités sémantiques se décompose en sèmes, ou traits de contenu. Un sème générique note l'appartenance du sémème à une classe sémantique (un paradigme sémantique, constitué de sémèmes). De cette classe peuvent découler les taxèmes qui sont des classes minimales d'interdéfinition. Ainsi si l'on prend le cas d'un taxème tel que mɛ́lũ 'êtres humains' (personnes physiques), on note qu'il comporte 2 sémèmes. Chacun contient le sème microgénérique 'être humain' et se distingue de l'autre

sémème du même taxème par un sème spécifique : /genre féminin/ dans *dě* 'femme', et /genre masculin/ dans *gô* 'homme'. Puisque ce taxème est englobé dans le domaine «famille», les deux sémèmes contiennent aussi le sème mésogénérique «mariage» présent dans «mari» et «femme» de nos énoncés 15a) et 15b).

4.2.- Expression du genre et attribution de qualificatifs

Soit les énoncés :

- (16) a- *Môti* *ba* *gô*
 Monti son homme
 Le mari de Monti. (Litt. : L'homme de Monti.)
- b- *gônu* *ba* *gô*
 hommes leur homme
 Le garçon des garçons.

76

En rapprochant les énoncés 16a) et b) on note que *Môti* et *gônu* apparaissent dans le même paradigme. Et tous les deux (2) sont marqués du spécificateur *gô*. Si en 16a) il s'agit du sens de mari ce n'est pas le cas en 16b)⁹ il s'agit de bravoure ou beauté. Dans le langage familier les formulations seraient : C'est un garçon parmi les garçons ; garçon de chez garçon.

Dans ce même registre avec *dě* on a des énoncés tels que :

- (17) a- *děbônu* *ba* *dě*
 femmes leur femme
 La femme des femmes
- b- *dě* *dĩ* *á* *dě* *ĩ* *dĩ*
 femme a et femme morph a
 Il y a femme et femme.

⁹ Il ne s'agit surtout pas 'd'homosexuel' qui est rendu par un autre terme dans la langue.

Le message véhiculé en 17a) et b) porte sur la beauté ou la force de caractère d'une femme.

4.3.- Expression du genre et marque d'affection

Ce cas de figure est comparable au français où par exemple un homme en signe d'affection appelle sa compagne « ma dinde » ou « ma biche ». En Yacouba on aura :

- (18) a- má tō mú
 ma poulet spéc
 Ma poule.
- b- Kpá ɓā láā mú mū
 Kpan sa lion spéc c'est
 C'est la lionne de Kpan.
- c- má tō gô
 mon poulet male
 Mon coq.
- d- Mɔ́ti ɓā láā gô mū
 Monti son lion male c'est
 C'est le lion de Monti.

Seuls les différents contextes d'énonciation peuvent situer sur le sémantisme de tels énoncés et permettre de comprendre qu'il s'agit non pas d'animaux mais de métaphores.

Conclusion

Dans la détermination du genre, la langue Yacouba est pourvue du genre générique et du genre connu. Les substantifs dits génériques suscitent une ambiguïté qui est levée par la conversion du générique en connu. Ce passage d'un genre à l'autre a des implications morphologiques, syntaxiques et sémantiques. On voit notamment l'intervention de deux lexèmes gô, dé, et

deux morphèmes spécificateurs $m\acute{u}$, $m\grave{u}$. Parmi eux $g\hat{o}$ et $m\acute{u}$ marquent le masculin ou male. Quant à $d\acute{e}$ et $m\grave{u}$, ils spécifient le féminin ou femelle. D'une part ces lexèmes et morphèmes véhiculent les notions de sexe à travers les oppositions masculin/féminin et male/femelle. D'autre part, la sémantique interprétative nous démontre que leur adjonction aux substantifs permet par moments de s'exprimer de manière imagée.

Bibliographie

Aquin, H. (1995). *Prochain épisode, Édition critique de l'oeuvre d'Hubert Aquin*, (Tome III, vol. 3). Montréal, Canada : Bibliothèque québécoise.

Cotte, P. (1999). Le genre est une métalangue In : *Féminin/masculin : Littératures et cultures anglo-saxonnes*. Rennes, France : Presses universitaires de Rennes.

Hebert, L. (2007). *Dispositifs pour l'analyse des textes et des images*. Limoges, France : Presses de l'Université de Limoges.

78

Jacquesson, F. (2008). *Les personnes-morphologiques et sémantiques*. Paris, France : CNRS Edition.

Katz, J.J. (1970). Interpretative semantics vs generative semantics. *Foundations of Language*, vol.6 (2), 220-259.

LEROY, J. (1971). *Morphologie et classes nominales en mankon (Cameroun)*. Paris, France : Selaf.

Loucou, J. N.(1988). Histoire de la Côte d'Ivoire : formation des peuples, In : *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 75 (278).

Manessy, G. (1962). Observations sur la classification nominale dans les langues négro-africaines du Soudan et de la Guinée. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, tome 57.

Rastier, F., M. Cavazza et A. Abeillé. (1994). *Sémantique pour l'analyse*. Paris, France: Masson.

Tamba, M. M. (1989). Genre et classes dans les langues à classes d'Afrique. *Linx, Genre et langage*, 21, 181-190.